

THEATRE NATIONAL

COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

Fondation d'utilité publique Direction Jean-Louis Colinet 111-115 bd. Emile Jacqmain 1000 Bruxelles
Tél 02/203 41 55 Fax 02/203 28 95 info@theatrenational.be Abonnements*
Réservations 02/203 53 03 www.theatrenational.be Bille**



ENFANT-MOUCHE

*Un spectacle créé par Les Ateliers de la Colline
Au Théâtre National en mars 2011*

Dossier pédagogique réalisé par Cécile Michaux, animatrice et rédactrice, pour le Service éducatif. Avec l'aimable collaboration de l'équipe des Ateliers de la Colline et de la graphiste Daniela Corradini. Ce dossier est réservé à une diffusion restreinte dans le cercle des enseignants qui vont voir le spectacle avec leurs élèves

Séba : *Bienvenue, Mesdames et Messieurs ! J'ai l'honneur de vous présenter, pour la première fois au Monde, la vie curieuse et pourtant bien ordinaire de Léon Mouche. Bon, ce n'est pas toute sa vie. Juste un résumé. Parce qu'il faut savoir, chère madame, que dans la vie de Léon mouche, il y a eu beaucoup de choses...*

LE PITCH

Au milieu d'un pré, nous sommes assis en rond autour d'une piste de sciure.

L'air du soir vibre des bruits de la ville.

L'humidité chaude monte du sol boueux, tombe des arbres embrumés.

Derrière les prés, la ville est là sans qu'on la voie.

Un homme en habit, traverse la piste et vient vers nous.

" Voici l'histoire de Léon, l'enfant qui, à 16 ans, a décidé de se taire pour toujours ! »

Depuis maintenant trop longtemps, Léon Mouche ne prononce plus un mot...

Comment en est-il arrivé là ?

Raconter la vie de Léon, nez en l'air, un peu ailleurs, pas conforme aux standards de l'école, hors-normes et formatages, c'est convoquer au centre du cercle d'humanité que nous formons toute l'étrangeté et la poésie de son univers mental. C'est questionner les œillères d'un système qui classe, trie et exclut. C'est rassembler ensemble les pièces à conviction d'un parcours de vie semé d'embûches. C'est aussi raconter l'amour, le si fort désir de bien faire qui conduit la démarche des parents, des éducateurs et des enseignants. C'est dire enfin qu'en matière d'éducation, l'amour ne suffit pas mais qu'on ne pourrait s'en passer...

Raconter c'est enfin et surtout chercher du sens, rendre dignité et parole à ceux qui ne l'ont pas, mesurer l'écart entre ce qu'est le monde et ce que nous aimerions qu'il soit et en appeler à toutes nos ressources pour chercher à le réduire.

L'EQUIPE DU SPECTACLE

Dominique Renard, Jean Lambert : La dramaturgie et la mise en scène

Caroline Bouchoms : L'assistante

Laurent Caron, Paolo Corradini, Sylvain Daï, Séverine Porzio : Les comédiens

Marino Pol, Sylvain Thiry : La lumière / **Mathieu Lesage, Paolo Corradini** : L'univers sonore

Dominique Brevers : Les maquillages et les masques

Daniel Lesage : La scénographie / **Chloé Verbaert** : Assistante à la scénographie

Benoit Ruwet : Le prof de batterie / **Cat Soetens** : Le prof de tissu

Martine Crévecoeur : La comptable et responsable du personnel / **Colette Dumont** : Le secrétariat

Pauline Moureau : La coordination dans les écoles

Marie Fernandez : Les costumes / **Vanessa Lequeux** : Les toiles

Luis Fernandez : Les soudures

Sylvie Charmillot : l'œil extérieur du Jura suisse

Dino Corradini : La direction et les budgets

Christine Robinson : Les costumes, la production et la diffusion



Une partie de l'équipe d'Enfant-mouche (plateau de répétition, le 11 mars)- De gauche à droite. En haut : Marino Pol, Mathieu Lesage, Laurent Caron, Paolo Corradini, Dominique Brévers, Chloé Verbaert. En bas : Caroline Bouchoms, Jean Lambert, Sylvain Daï, Benoit Ruwet, Sylvain Thiry et Séverine Porzio.

LES ATELIERS DE LA COLLINE

En 1975, un collectif d'artistes fonde à Seraing, «Les Ateliers de la Colline», permettant aux enfants du bassin sidérurgique, de s'essayer à la création plastique et à l'écriture théâtrale. En 1978, le collectif ajoute à sa démarche, une compagnie professionnelle de création théâtrale jeune public, reconnue par le Ministre de la Culture en 1982. Depuis lors, restant fidèle à ses idéaux de départ, le collectif s'attache à porter sur scène des réalités vécues quotidiennement par les enfants mais souvent ignorées. Dans chacun des spectacles, dont la qualité est aujourd'hui reconnue internationalement, la langue est rugueuse et poétique, l'image, le jeu, l'émotion, le texte et la scénographie fusionnent dans la recherche du sens. Chaque année, les créations des enfants et celles des professionnels coexistent, s'interpellent, se répondent et rejoignent un public de plus en plus large d'adultes et d'enfants de tous âges.

RENCONTRE AVEC JEAN LAMBERT ET DOMINIQUE RENARD

T.N. : L'Enfant-Mouche raconte l'enfance et l'adolescence de Léon qui a bien du mal à trouver sa place, particulièrement à l'école. Comment vous est venue l'idée de ce spectacle ?

J.L. : Nous sommes souvent dans les écoles parce que nous faisons beaucoup d'ateliers de théâtre avec les jeunes, les enfants. Donc nous voyons souvent comment l'école ne ressemble pas toujours à ce que des hommes ont rêvé un jour qu'elle soit. Après la guerre de 1939-1945, après que l'humanité ait été capable de créer des choses monstrueuses comme les camps de concentration, après qu'il y ait eu cet affreuse idée d'éliminer massivement des gens jugés « nuisibles » (entre autres les juifs, les tziganes, les handicapés,...), après cela donc les démocraties ont pris des résolutions : on voulait une organisation égalitaire, solidaire et épanouissante pour toutes les couches de la population. On a parlé du **droit à l'instruction** pour chaque citoyen, rêvé des **écoles publiques, ouvertes à tous, gratuites** où chaque enfant pourrait s'épanouir, s'instruire, choisir librement son avenir plutôt que de servir de main d'œuvre corvéable et bon marché. Il y avait un très beau projet.

T.N. : Et ce n'est pas exactement cela que vous voyez dans les écoles aujourd'hui ?



J.L. : Pas beaucoup, pas souvent... Il y a de nouvelles discriminations! Des enfants placés en ghettos dans des écoles plus ou moins « bonnes » ou parfois « poubelles ». On a même parlé de faire des écoles « pour caïds »... Les enseignants eux sont prisonniers des critères de rentabilité (faire sortir au plus vite des élèves utiles aux entreprises, travailler avec des grands groupes, avancer vite au rythme des « forts »...).

D.R. : Des bâtiments vétustes, des pénuries de matériel tandis que des moyens énormes sont consacrés à abrutir les masses (super shows

télévisés, publicité,...). Etre prof est un métier que l'on considère parfois comme de peu de valeur alors que c'est l'école qui est la base de la formation des futurs citoyens. C'est la base d'une société juste, avec des gens qui ont appris à vivre ensemble. La dévalorisation d'une fonction enseignante essentielle à l'élaboration d'une société juste. Personne n'est content (élèves, profs, parents, ...) et tout le monde s'énerve, injurie, accuse les autres.

T.N. : Alors, que faire ?...

Voilà bien une question dont il faut s'occuper. Tous. Nous, cette situation nous fâche alors on fait notre métier, on crée un spectacle qui pose la question du « que faire ? » en exposant le « cas » de Léon. On espère qu'il sera vu par beaucoup de gens qui se mettront à réfléchir, à avoir envie de faire « à leur mesure » quelque chose pour construire une école pour tous. C'est notre façon de résister et d'agir...

T.N. : Qu'est-ce qui caractérise Léon ?

J.L. : Depuis tout petit, son rythme est différent. Un jour, il décroche, perd ses repères, se place dans un autre temps que les autres. Il est ailleurs. Est-il en train de se perdre ? Se structure t-il autrement ? **Faut-il le sauver – de force si nécessaire – ou garder un œil sur lui, l'accompagner, lui faire confiance ?** Mais alors, les adultes devraient eux-mêmes vaincre leurs propres angoisses... Bien sûr,

racontant la vie de Léon de sa naissance jusqu'à sa seizième année, son parcours scolaire prend une place énorme. Mais tous sont impliqués : parents, amis, professeurs... Plutôt que de faire porter la responsabilité sur l'un ou l'autre, nous cherchons à faire apparaître la logique qui ordonne le système -notamment scolaire- où Léon a tant de peine à trouver sa place.

D.R. : Oui, la logique du *tout à l'économique*. C'est à cela qu'il faut résister. Aujourd'hui, si un enfant a de grosses difficultés, il ne trouvera peut-être pas la réponse dans l'école... il lui faudra trouver des cours particuliers ... s'il en a les moyens ! C'est « chacun pour soi ». L'individualisation redevient de plus en plus la seule réponse aux besoins d'éducation, d'instruction et d'épanouissement des enfants. Une firme commerciale diffuse en ce moment de la pub pour proposer ses services payants aux parents qui se sentent dépassés par les difficultés scolaires de leurs jeunes gens... Il est temps de se demander quelle société nous voulons !

T.N. : **Au tout début, vous avez commencé par écrire une nouvelle, c'est-à-dire une histoire racontée. Comment cela devient-il du théâtre ?**

J.L. : La nouvelle nous l'avons écrite ensemble au départ de souvenirs personnels, de témoignages d'enseignants, de parents et d'enfants rencontrés ces dernières années. Sur le plateau, six personnages unissent leurs forces pour résoudre l'énigme de la vie de Léon. Pourquoi a-t-il décidé de se taire ? Pourquoi a-t-il tué, à seize ans, un homme qui voulait son bien ? Pourquoi tant d'incompréhension entre des personnes qui prétendaient simplement s'épanouir ?



D.R. : En puisant dans un immense **cabinet de curiosités(*)**, ils trouvent de quoi raviver les mémoires : images, objets, fragments de conversations, sons enfouis, sensations ancrées au fond des corps. Pour relier ces éléments, donner du sens au drame de Léon, faire vivre cette histoire au public, ils se confrontent à tous les ingrédients de l'apprentissage et de l'épanouissement : l'écoute, l'audace, la rigueur, l'obstination, le courage, la volonté, le désir et le plaisir de se sentir un parmi les autres.

(* un cabinet de curiosités : ce mot désigne une pièce ou un meuble –souvent précieux – dans lequel les curieux – surtout aux 16èmes et 17èmes siècles- collectionnaient des objets rares ou étranges, comme un micro-résumé du monde... Ici, c'est le monde de Léon, la vie de Léon qui sont le sujet de l'étrange collection- les titres des scènes du spectacle comme autant d'étapes de sa vie sont d'ailleurs des appels à notre curiosité, à notre désir de connaître son histoire : *curieux endroit, curieux amour inquiet, curieux naufrage, curieux enfant mou...*).

J.L. : Cette nouvelle a été confiée aux comédiens et aux créateurs – le son, la lumière, les masques,... - tandis que Dominique a créé une cinquantaine de poupées, d'objets, d'images qui seront animées sur le plateau. Pour cette création, le texte de la nouvelle a été fort respecté non seulement dans son déroulement, mais dans son ton et son style narratif. Ensuite, l'équipe s'est occupée à la transcrire en une version scénique par improvisations suivant les indications des metteurs en scène. C'est ainsi que l'écriture dialoguée a vu progressivement le jour autour d'un principe simple : les personnages ont reconstitué la mémoire du jeune Léon au départ d'un récit qu'il a du leur faire un jour – Comment donc avait-il retrouvé la nécessité de parler ? La plus grande partie des images racontent le point de vue de Léon – dont le spectateur se rendra progressivement compte qu'il s'agit en fait de

l'homme qui raconte. Mais Léon ayant été aidé par plusieurs personnes, certaines séquences sont racontées de leur point de vue également, parfois contradictoire d'ailleurs avec celui de Léon. Dans notre histoire interne, les curieux objets du grand cabinet qui abrite le jeu ont été fabriqués par les personnages. Ils sont comme des **carottes de mémoire**. Ils ont été fabriqués avec les moyens du bord, ici des mannequins et des ustensiles de décoration d'étalages.

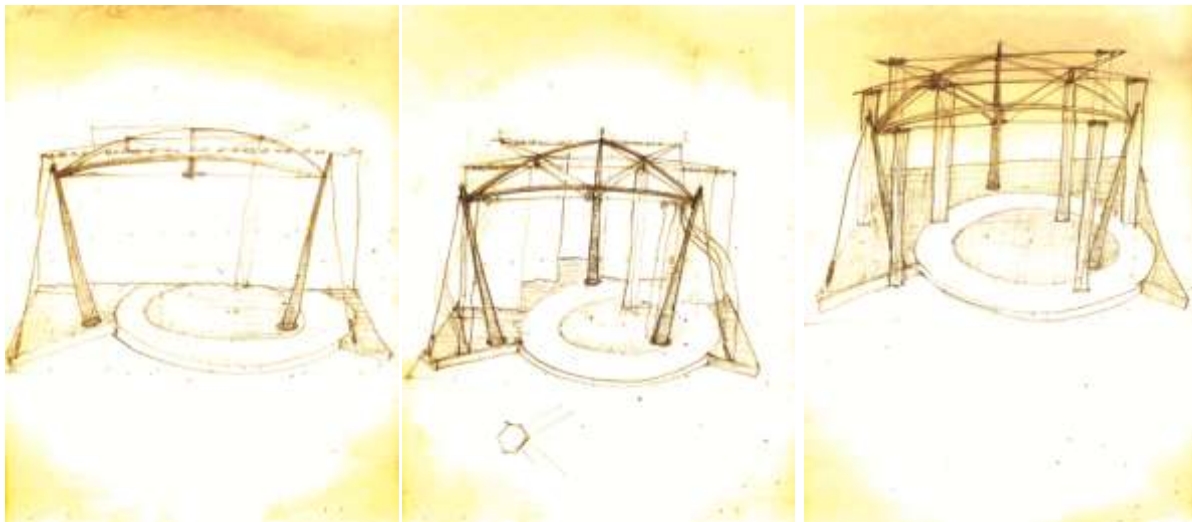
T.N. : Sur scène, il y a qui ? Léon ? Qui sont les autres ?

Léon à l'âge de trente ans – qui a donc retrouvé la parole ! – Sébastien, son ami d'enfance qu'il avait perdu de vue au moment de son « égarement » ; Zoé, qui a recueilli Léon au moment de son « errance » ; Rémy, un jeune percussionniste qui lui ressemble lorsqu'il était adolescent ; deux amis qui créent le contexte son-lumière et avec qui ils représenteront une quantité de personnages dont les quatre frères Vinesse, garçons de piste et exécutants des basses œuvres.

T.N. : Le décor, l'espace de jeu fait penser à un cirque ?

D.R. : La piste, le cercle, le rassemblement des êtres pour raconter, pour s'exprimer.

J.L. : C'est l'ici et maintenant, avec la conscience du public à qui les personnages racontent, pour qui le spectacle a été conçu...



(croquis du décor par Daniel Lesage, scénographe)

D.R. : La création est mouvement, la ronde éternelle des choses crée un tourbillon de forces. Dans le cercle, ils tournent sur eux-mêmes ou autour des autres. C'est aussi prendre de la hauteur, créer ce mouvement, permettre de voir les images en profondeur. Dans le cirque, les musiciens sont en direct ; le son, la musique sont très présents et agissent ; des hommes de pistes amènent les accessoires ; les artistes de cirque forment souvent des familles qui créent de curieux numéros, qui ont installé des rituels dans un contraste d'ombres et de lumières.

T.N. : Il y a des poupées dans vos spectacles. Pourquoi ? Comment les concevez-vous et comment entrent-elles dans le travail de répétition ? - Et les costumes ?

D.R. : Les poupées, les mannequins, les costumes racontent un corps ou une partie du corps blessés, révèlent l'agression subie. Ils ne sont pas neutres, ni caricatures. Ce sont des corps dans des postures. On peut voir un corps de prof emprisonné dans son pupitre, ses élèves à ses pieds. Sur les visages griffonnés, peints, on perçoit le trait, la matière. Par la couleur marron rougeâtre de la tête,

on sent la transpiration de l'humain. Avec Madame Thérèse, j'ai travaillé les blancs-ocres-bruns et un regard fuyant. Ce double regard est à la fois celui de celle qui dit : « Je dois avoir les yeux partout » mais aussi : « Je vois mais je ne veux pas avoir vu ». Elle est à la fois très présente et légère comme une plume. Le corps-fauteuil de Mr. Tom est une proposition faite aux autres personnages de se reposer sur lui, la Fée Bleue est un sucre d'orge mais aussi un artifice, un étalage.

J.L. : Quand nous préparons l'écriture, nous échangeons énormément nos avis sur le sens et sur la forme, que doit prendre l'histoire, le spectacle tout en nous en donnant des images. Ensuite, Dominique investit l'univers graphique et donne sa personnalité à chaque personnage. Ici, nous travaillons sur l'interprétation de la réalité au départ de la mémoire. Comment les personnages ont-ils organisé le réel dans leur mémoire ?



D.R. : Ce sont des êtres multiples et pas des corps classiques. Les personnages, vivants ou reproduits portent chacun des parties de nous. En écrivant, nous nous disons : « nous sommes aussi comme cela, ne nous leurrions pas ! » et nous souhaitons que le spectateur puisse faire de même. Cela aide à méditer sur la condition humaine, de retrouver dans nos têtes brusquement réveillées les charges symboliques, les figures qui agissent en alternance de coups et de silences, d'appels, d'humeurs... Une pièce de théâtre doit bousculer le repos des sens !

Par les torsos vides que je montre, les têtes sans corps, les excroissances, les raideurs ou les mollesse excessives, je propose une perception de la réalité « sujets-objets ». Certains accessoires sont des objets simplement tirés de la réalité, sans transgression. Leur puissance d'évocation provient du choc entre réalité et souvenirs. C'est le rapport qu'on leur fait entretenir entre eux et avec les

autres éléments de la scénographie qui donnera pleinement le sens. Ainsi, le casier de bière, l'évier, les portes, le matériel scolaire ...

Quant aux costumes, je les ai inscrits, pensés, ressentis dans ce même rapport à l'espace. Le rouge lie de vin des amis, les quadrillages noirs et blancs de la famille Mouche, sont des éléments de distance, spectaculaires qui se projettent sur les écrans de la scéno. Car, il faut non seulement raconter, mais il faut aussi montrer, donner à voir.

T.N. : Léon-Mouche a un parcours difficile et un très grave « accident de vie » (il bouscule Mr Tom qui tombe et se blesse mortellement). Est-ce que le spectacle cherche « à qui la faute » ?

J.L. : Quand nous racontons nos histoires, nous les organisons autour de dysfonctionnements structurels. La notion de faute est peu présente dans nos analyses, tant chez Dominique que chez moi. Chacun de nos personnages agit en pensant bien faire. Ses actions lui paraissent logiques par rapport au sens qu'il donne à sa vie. Ce sont donc ces **logiques** que nous interrogeons ainsi que le contexte qui pousse chacun à définir ses idéaux, ses plans de vie. Dans *Enfant Mouche*, nous voulons parler de l'**amour** en fait ! Non seulement du sentiment amoureux, mais de la nécessité de prendre soin de l'autre, de se préoccuper de son épanouissement... Tous les personnages se veulent du bien, particulièrement veulent que l'enfant Léon s'épanouisse et pourtant l'intrigue se noue autour d'une multitude de **malentendus**. Ecartes énormes entre les idéaux et la réalisation concrète, entre la volonté et le résultat, entre le désir et le possible... mais tout le monde dit vouloir le bien de l'autre !

D.R. : Il y a peu, nous venions de lire des extraits de la nouvelle dans une classe de cinquième primaire et au moment de terminer, l'enseignante et les enfants n'ont pas voulu que nous partions sans avoir élucidé ce mystère : Qui est cet « homme aimant » que Léon a tué ? Si ce n'est pas son papa, qui est-ce ? Au départ de cette question, la classe a défini ce qui pouvait être considéré comme l'amour nécessaire au développement d'un enfant. Ceux qui aiment les enfants – sans soupçons de sexualité – sont ceux qui se préoccupent d'eux, qui leur permettent de se débrouiller, de devenir **autonomes** et de s'inscrire dans la vie active. La séance s'est terminée sur ce constat : dans ce sens, un enseignant attentif aime les enfants dont il s'occupe...

T.N. : En quelques mots, quel est votre rêve pour l'école d'aujourd'hui ?

Chaque être humain peut apprendre partout, même à l'école ! Nous voudrions tant que l'apprentissage soit le résultat d'une curiosité et d'un **échange permanent d'expériences, d'observations, de ressentis**. Cela nécessite une organisation souple, une méthodologie dans laquelle chaque partie est engagée **paritairement**. C'est celui qui veut apprendre qui va à la recherche des moyens pour trouver des réponses à ses questions, et il doit pouvoir compter sur d'autres qui l'aideront à réaliser son projet. C'est donc celui qui veut apprendre qui donne le déclic au moment où il en sent le besoin. Chacun développe des actes volontaires, épanouissants et **la relation enseignants/enseignés est transformée en partenariats sur des projets dont l'objectif est l'accomplissement plutôt que la normalisation**.

Lors de la première rentrée de l'Ecole Nomade à Limerlée, le premier trimestre a été consacré à bâtir l'école. Professeurs et élèves ont maçonné les murs, créé les espaces de formation, une structure concrète, un espace organisé pour l'Ecole. Tout en montant les murs, en déterminant ces espaces concrets, ils ont élaboré les contenus de leur trajet de formation qui était devenu leur projet commun.

Cette expérience exceptionnelle est un idéal : **que tous bâtissent leur école dans un rapport égalitaire de confiance, que tous rédigent et auto évaluent sans cesse leur charte, leur projet d'école**. Ce n'est pas simple ? C'est difficile et complexe ? Donc, c'est passionnant, formateur, émancipant !

Propos recueillis par Cécile Michaux le 9 mars 2011.



PISTES D'EXPLOITATION EN CLASSE

1 – SE SOUVENIR / Le spectacle est très visuel. Tenter avec le groupe de se remémorer les aspects sensoriels, visuels ou auditifs de la représentation (accessoires, costumes, poupées, décor,...). Chacun apporte sa contribution à ce travail collectif de « mémoire des éléments concrets du spectacle », en exprime un « je me souviens, j'ai vu, j'ai observé, j'ai entendu... » (il ne s'agit pas d'avoir vu « juste » ou de « bien » se souvenir... la mémoire peut être floue, subjective, reconstruite, partiellement imaginaire, ce qui importe c'est une reconstitution collective et créative. On peut avec certains groupes qui aiment ça, travailler le visuel à partir de dessins, découpages, chacun amenant une « image du spectacle », comme autant de supports pour parler du moment passé au théâtre, des perceptions, du récit entendu...

2 – DEBATTRE / Pour réfléchir au « Cas » de Léon, ouvrir le débat à partir de cet extrait du texte (liste des raisons invoquées pour exclure Léon). Comment se justifient-elles ? Faire ensemble la liste des « raisons de garder Léon ». Extrapoler : Comment s'occuper de Léon ? L'école peut-elle exclure ?

Mr Pascal : Ecoutez, moi, je vois dix bonnes raisons pour lesquelles Léon ne peut plus rester dans notre école.

1. *Il bouge, gigote, s'agite excessivement*
2. *Il embête, régulièrement ;*
3. *Il est distrait, facilement ;*
4. *Il est impatient, un peu ;*
5. *Il participe difficilement, beaucoup ;*
6. *Il n'achève pas les tâches entreprises, jamais ;*
7. *Il nie ses erreurs, beaucoup ;*
8. *Il lui arrive d'être malpoli, un peu ;*
9. *Il émet des bruits incongrus, souvent ;*
10. *Il ne s'entend pas avec la plupart de ses camarades ;*

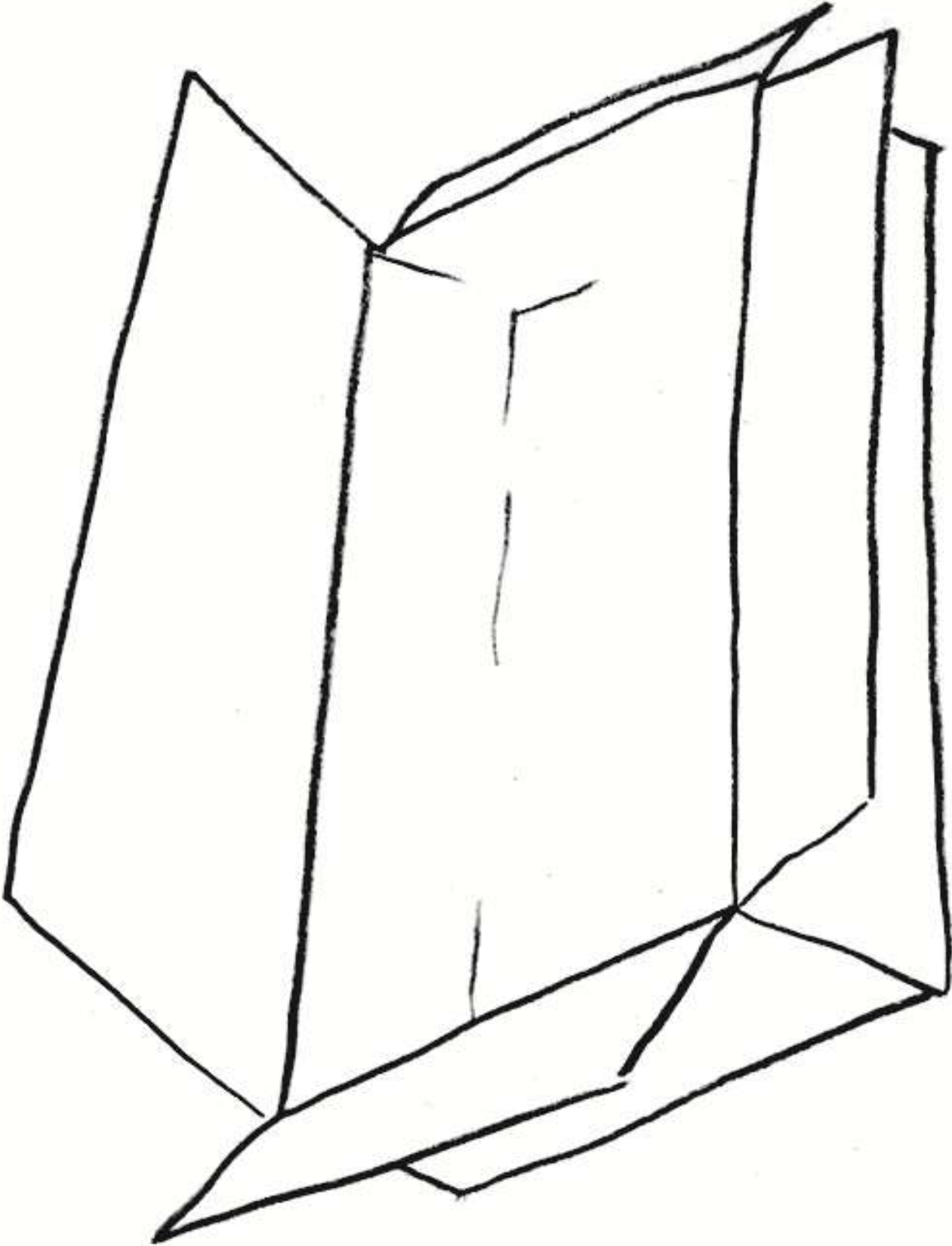
Un peu, moyennement, beaucoup. Beaucoup, beaucoup, beaucoup !

Donnez-moi dix bonnes raisons pour lesquelles nous devrions le garder.

3 – IMAGINER / NOTRE école idéale : Quels sont ses buts ? A quoi ressemble-t-elle ? Visuellement ? Où est-elle située ? Comment sont les locaux ? Quelles sont les fonctions des espaces qui s'y trouvent ? Qu'y trouve-t-on ? Qu'y fait-on ? Comment s'y comportent les gens ? Comment y réussit-on ? Quelles activités et comment y gère-t-on le temps ? La dessiner, faire une grille des « cours », rédiger une petite annonce pour engager les profs selon certains critères, écrire la charte de base ou projet d'établissement. Pour composer cette élucubration collective, rassembler des avis, suggestions, interviewer d'autres élèves (micro-trottoir). Confronter cette création avec le réel. Qu'est-ce qui pourrait réalistement être gardé, adapté, transposé ?

4 – MA CURIEUSE VIE / A l'invitation du carton grand ouvert proposé à la page suivante (multipliable et copiable en format A3 par exemple), y dessiner, coller, découper, déchiquter, peindre, ce qui fait de notre vie à chacun un véritable « cabinet de curiosités ». Comme ses amis le font avec Léon et pour mieux comprendre son parcours, rassembler des objets, signes, repères, souvenirs, choses à quoi on tient, traces, lieux, personnes, passions... pour raconter son histoire.

POUR RACONTER LA CURIEUSE VIE (PLUS OU MOINS INVENTEE) DE.....



PORTEFEUILLE DE TEXTES



Le spectacle *Enfant-Mouche* remue pas mal de questions interconnectées (la démocratie et l'école, aimer et éduquer, l'exclusion et la désignation des « nuisibles », la nécessité de sonder la mémoire et de raconter...).

Plutôt que de traiter séparément le pédagogique, le psychologique, le politique et le philosophique (est-ce possible ?) ou de tenter un exposé articulant toutes ces perspectives (au-delà des ambitions de ce dossier !), nous partageons ici sur un mode impressionniste quelques *textes, propos ou témoignages* qui

nous ont touchée au fil de nos lectures. Ce sont de simples pistes de réflexion pour les enseignants et/ou les grands ados parfois accompagnées de fragments du texte d'*Enfant-Mouche* (entre accolades). Autant de prétextes à questionner, ouvrir le débat... Bonne lecture !

TEXTE 1

Dans l'ordre social, où toutes les places sont marquées, chacun doit être élevé pour la sienne. Si un particulier formé pour sa place en sort, il n'est plus bon à rien. L'éducation n'est utile qu'autant que la fortune (ndlr = la chance, le destin) s'accorde à la vocation des parents. En tout autre cas, elle est nuisible à l'élève, ne fût-ce que par les préjugés qu'elle lui a donnés. (...) Dans l'ordre naturel, les hommes étant tous égaux, leur vocation commune est l'état d'homme ; et quiconque est bien élevé pour celui-là ne peut mal remplir (les devoirs) qui s'y rapportent. Qu'on destine mon élève à l'épée, à l'Eglise, au barreau, peu m'importe. Avant la vocation des parents, la nature l'appelle à la vie humaine. Vivre est le métier que je lui veux apprendre. En sortant de mes mains, il ne sera j'en conviens ni magistrat, ni soldat ni prêtre ; il sera premièrement homme : tout ce qu'un homme doit être, il saura l'être au besoin tout aussi bien que qui que ce soit ; et la fortune aura beau le faire changer de place, il sera toujours à la sienne.

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), *Emile ou De l'éducation*, Livre I, Ed. Bordas, classiques Garnier, p.12.

>>> A partir de cette proposition d'une éducation **humaniste** fondée sur **l'égalité naturelle** et apprenant à tous le **métier de vivre**, réfléchir et rêver ensemble : quels « savoirs, savoir-être et savoir-faire » faudrait-il inscrire au programme d'une école qui « apprend à vivre » ? Que faudrait-il **aujourd'hui** apprendre pour **être premièrement un homme** ? Et bien sûr : c'est quoi, être un homme ? (D'où l'on voit que tout « système éducatif » - donc scolaire- repose sur un « système de valeurs » c'est-à-dire une représentation que l'on se fait de ce qu'est, devrait être un Homme.)

>>> Relire avec les élèves le projet d'établissement de leur école et chercher les piliers-valeurs qui le soutiennent. Vérifier comment cela s'inscrit dans la pratique quotidienne...

TEXTE 2

Séba : (...) L'amour à l'école et à la maison! Partout l'amour! Qui aime qui ? Et quoi qui aime qui et quoi ? Enfin, tout ça c'est... Voilà, c'est curieux!



(...) *ma première impression est qu'aimer et éduquer ont beaucoup de choses en commun. Aimer, comme éduquer, suppose une certaine distance, une capacité à dépasser la fusion affective. « Sans distance, dans la fusion, les êtres humains qui s'aiment ne font que se cacher l'un à l'autre leur destin », dit Rilke. Sans distance, celui qui éduque peut difficilement créer un cadre de référence stable et porteur pour celui qui est éduqué, aider l'autre à sortir de ce qu'il est (éduquer vient du latin ex-ducere, conduire hors de).*

Aimer et éduquer ont aussi en commun un lien très fort avec l'idée de connaissance : difficile d'aimer ou d'éduquer une personne que l'on ne connaît pas. Péguy compare les parents à des maîtres nageurs : « si on lâche le futur nageur trop tôt, il risque de boire la tasse et d'être dégoûté de la natation. Si on le lâche trop tard, devenu dépendant et peureux, il n'apprendra jamais à nager ». Connaître ce bon moment suppose de bien connaître celui qu'on éduque. de même, comment imaginer de communiquer, d'avoir des attentions, de soutenir, de comprendre celui ou celle que j'aime sans le ou la connaître.

Aimer et éduquer ont un troisième point commun. Ils supposent tous les deux qu'une certaine priorité soit donnée aux besoins et désirs de l'autre par rapport à ses propres besoins et désirs. Ils comportent donc tous les deux une part de renoncement, de sacrifice.

(...) *un quatrième point commun au moins me saute aux yeux : aimer et éduquer ne sont pas réductibles à un savoir-faire ou à une technique. Ils renvoient en partie à un savoir-être, à une expérience. A ce titre, ils échappent à la maîtrise et au contrôle. Ils comportent une part de magie, de chance, de don, de gratuité. Ils sont autant une question d'ouverture, d'intériorité et d'acceptation de ce qui se donne à moi qu'une question de volonté, de décision, de méthode et de comportement.*

(...) *En tous les cas, aimer et éduquer ne sont absolument pas incompatibles. Ils sont même de plus en plus proches dans un monde flexible où nous sommes successivement les éducateurs et les éduqués de ceux que nous aimons. N'attendons nous pas d'eux qu'ils nous sortent de nous-mêmes ? N'attendent-ils pas la même chose de nous ? Vis-à-vis des enfants en particulier, se définir comme parents veut dire que nous avons des choses à leur transmettre et à leur apprendre. Cela ne veut pas dire (que du contraire !) qu'eux n'ont rien à nous apprendre. De cette croyance là au moins, nous avons eu la peau.*

Bernard Petre, sociologue (extrait de « Aimer à perdre la raison », éd. couleurlivres, 2010 – voir aussi, sur le site de l'éditeur, plusieurs publications conviviales et concrètes pour ouvrir la réflexion sur l'école et ses enjeux).

TEXTE 3

Le père : Non mais je vais aller le trouver, moi, ce professeur. Je vais un peu lui mettre du rythme. Moi, tu vas voir. Je vais un peu lui expliquer, à ce professeur, ce que c'est que le rythme. Hein, on va aller le trouver. On va aller le trouver, le professeur. Parce qu'un Mouche, c'est fier.

(...) Un autre aspect de l'éducation, c'est le rapport que les différents éducateurs entretiennent entre eux. Il faut de la cohérence, de la concertation, de la connaissance de ce que font les uns et les autres. Le respect que les uns et les autres manifestent retentit directement sur les conduites des enfants. Cela apprend à saisir les responsabilités, les limites de pouvoir de chacun (les parents, les instituteurs, les professeurs, les directeurs, les policiers, les psychologues, les juges, les médecins,...). S'il est question de familles en difficulté, de parents défaillants, il y a toujours à manifester le respect de leur place, de leur parole, de leur lien.

Jean Florence, psychanalyste membre de l'École belge de psychanalyse,
Professeur émérite des Facultés Saint-Louis et de l'UCL.

TEXTE 4



*Madame Thérèse : Madame Mouche, Léon, ça ne va pas !
Cela me gêne de vous dire ça, mais quand je donne un devoir à faire en classe, tout le monde le fait. Sauf Léon ! Il suffit qu'une mouche passe et Léon est parti. Envolé ! (...)
c'est bien l'imagination mais quand va t'il revenir en classe ?
Il est mal parti. Plus tard à l'école, comment va t'il faire ?
Inattentif et désobéissant. Ca va être difficile*

Je suis convaincu aujourd'hui que certains élèves sont exclus de l'École parce que leur comportement n'est pas "saisissable" par nos systèmes d'interprétation, parce qu'ils sont, au sens que Baudrillard donne à ce terme, radicalement "exotiques". Je suis persuadé, aussi, que tous nos élèves, sans exception, échappent, chacun à leur manière, à notre pouvoir: nous ne voyons d'eux, en effet, que des "comportements", des "attitudes" et rien ne nous permet d'exclure complètement l'hypothèse qu'au moment de la soumission la plus évidente, "ils n'en pensent pas moins !" Et c'est d'ailleurs très bien ainsi: si nous parvenions à véritablement "comprendre" nos élèves, au sens de "sonder complètement les reins et les cœurs", nous perdriions le goût de les "rencontrer". Aucune véritable rencontre

n'est possible si l'on ne laisse pas une place à l'imprévu, à l'inattendu... Quand l'un des partenaires détient toutes les clés de l'autre, aucune surprise ne vient susciter un peu de tendresse devant l'arrivée inopinée d'un signe d'humanité. Or je tiens aujourd'hui, grâce à la lecture des œuvres de Levinas et de Jankélévitch, la tendresse devant le signe de la liberté de l'Autre comme la vertu éducative par excellence... non pas une tendresse niaise mais une tendresse joyeuse, rayonnante, émerveillée et contagieuse, créatrice d'Humanité.

Philippe Meirieu, Professeur en sciences de l'éducation
(sur son site – une mine !- <http://www.meirieu.com>)

TEXTE 5

La mère : (...) dans mon bureau, quand quelqu'un a un problème, on ne finit pas tant qu'on n'a pas trouvé la solution. Alors, s'il a un problème, s'il est en retard, pourquoi est-ce que tous les élèves ne se mettraient pas à l'aider ?



Quand quelqu'un ne comprend pas, on ne lui dit pas la réponse, on lui donne des indices et on essaie de l'aider pour qu'il y arrive mais qu'il y arrive tout seul. Ici tout le monde s'aide, on n'est pas en esprit de compétition. Si quelqu'un a un problème, on va l'aider, il n'est pas tout seul dans son coin, on l'aide à apprendre.

Léonie

C'est chouette d'expliquer aux autres. On les aide, on se rend quand même un peu utile et puis, on comprend mieux parce que l'autre peut avoir aussi un autre avis. Et quand il pose des questions sur ce qu'on explique, eh bien, on apprend aussi

Claire

>>> Témoignages trouvés sur le site du *Ligueur*, journal de la *Ligue des Familles* qui propose nombre de questionnements, enquêtes et dossiers sur l'école, son fonctionnement, les attentes qu'elle suscite. Ces témoignages émanent d'élèves d'une école *pensée différemment*, celle de la Commune de Buzet pour l'enseignement primaire.

>>> Et vient une question : comment peut-on espérer une société fondée sur la solidarité et la coopération là où ces comportements ne sont pas valorisés, soutenus et expérimentés dans la pratique même des classes ?

La façon d'organiser le travail d'un groupe n'est jamais neutre, elle propose et donne à vivre un modèle de société. Il n'y aurait donc pas de réflexion ou de pratique en éducation ou sur l'école qui ne soit politique ?

>>>A moins que ce soit l'école qui soit « sous influence », submergée par les valeurs qui ont cours dans le monde ? Mais qui dicte alors ces valeurs ? Au nom de qui et pour quel projet ?

Source : <http://leligueur.citoyenparent.be/rubrique/article/15294/echo-des-ecoles-a-buzet-tout-le-monde-aide-tout-le-monde.html>

A découvrir aussi : <https://www.citoyenparent.be/Public/ecole/> (Un espace virtuel créé par La Ligue des Familles pour préparer en 2010 son chantier de mise en questions (5 axes de réflexion) de l'école. Le site regorge de documents en pdf : cliquer sur 'en savoir plus' et à chaque rubrique explorer 'de l'info pour lancer le débat'.

TEXTE 6



Monsieur Tom en colère : Il l'a encore, c'est pas possible, il porte encore ce bonnet d'âne.

La mère : J'essaie de le lui enlever. Je vous jure que j'essaie. Mais là, c'est carrément collé. Et alors les cheveux. Je pensais que c'était des cheveux mais là, je ne sais pas, c'est tout sec. On dirait des poils. Et puis là, c'est tout mou. Et cette corde qui gratte partout.

L'élève d'aujourd'hui est considéré comme celui d'hier : s'il n'étudie pas, c'est qu'il est paresseux ou, à la rigueur, non motivé, ce qui revient au même puisqu'on sous-entend toujours que le cours qu'il refuse est par définition intéressant. L'élève est jugé coupable et sera sanctionné. S'il rêve de vacances et de loisirs, ce sera pareil. A l'heure où le public est abreuvé de l'ambiance « sports et loisirs », le plus grand crime reproché à

l'élève reste de ne pas travailler. C'est facile, confortable, pour ne pas dire réconfortant, car ça évite d'incriminer l'horaire, l'ambiance de l'école, le programme, certains professeurs et certains parents. S'il est fatigué, on dira, autre « tare » classique, qu'il est incapable de s'organiser. On n'aura pas un regard pour la société des adultes où la fatigue est une maladie chronique, pas un mot sur les parents qui, au nom de la liberté, laissent les enfants se coucher quand ils le veulent après avoir regardé n'importe quoi. (...) L'enseignement se complaît dans un catalogue à postes fixes et faciles où les **étiquettes** recouvrent à la fois le diagnostic et le traitement : les fainéants, les non-motivés, les rêveurs, les fatigués, les mal-orientés... Autant d'appellations parfaitement contrôlées pour les élèves en échec.

Roland Soyeurt, Le chagrin des profs, 1990

TEXTE 1

- Mr Tom (à Léon): Viens dans ma classe. Prend ton tabouret. Enlève ce chapeau, s'il te plaît ! Il n'y a pas d'ânes dans ma classe. (...) Tu peux rester là ! Occupe-toi à ce que tu veux ou écoute ma leçon, si tu veux !



« Pédagogie Nomade » est le nom du collectif belge d'enseignants, de chercheurs en philo et éducateurs qui a créé en 2009 une école alternative installée dans une ancienne ferme du village de Limerlé. Une « utopie » sur laquelle nous nous attardons car elle se déploie – non sans difficultés – en actes tout près de nous, en Communauté Française : l'initiative est soutenue par les pouvoirs publics qui a autorisé l'Athénée Royal de Vielsalm à ouvrir une filière d'études

expérimentales pour le cycle secondaire supérieur. Cette école s'organise par et pour une douzaine d'enseignants et une soixantaine de jeunes *en différend avec l'école traditionnelle* ou souhaitant une école basée sur un fonctionnement qu'ils estiment plus démocratique. Au « programme » : rapport plus égalitaire avec les profs, gestion collective au quotidien, pédagogie par projets, ateliers, mi-temps pédagogique, nombreux espaces d'expression, contenus « repensés », contrat et dialogue plutôt que surveillance et punition...et les élèves ont commencé par bâtir (rénover) eux-mêmes leur école. Voici la réflexion que ce projet a inspiré à un philosophe...

*Le groupe qui a élaboré ce projet a mis au cœur de l'entreprise projetée l'articulation des deux objectifs qui orientent toute politique éducative conséquente : l'acquisition du savoir et la conquête de l'autonomie. Ces deux finalités de l'Ecole sont constamment invoquées ensemble, mais à peu près toujours disjointes ou opposées dans la pratique. L'enseignement officiel privilégie l'acquisition du savoir, considérant la construction de l'autonomie comme son résultat, alors qu'elle est seule à pouvoir nourrir le désir de savoir. Nombre de pédagogies alternatives tendent, à l'inverse, à disqualifier le savoir au nom du développement de la personnalité des élèves. Le projet de Pédagogie nomade a le rare mérite de dépasser cette alternative. Il met clairement **le désir de savoir au centre de son entreprise**, tout en mettant à la base de son fonctionnement l'affirmation de l'autonomie, la participation effective des élèves à l'ensemble des responsabilités de l'institution. Il insiste sur la dimension symbolique irréductible de l'institution scolaire sans y voir, comme tant d'autres, le principe d'une opposition entre apprentissage scolaire et démocratie.(...) Il s'agit là d'un projet audacieux, fondé sur une croyance radicale dans les vertus de l'autonomie et de la démocratie.*

Jacques Rancière, Philosophe et professeur à l'Université de Paris VIII
(extrait d'une lettre adressée en 2007 à Mme Marie Aréna Ministre de l'Enseignement en Communauté Française).

Source : www.peripleenlademeure.be

>>> Pour explorer le champ des pédagogies alternatives en Belgique, visitez le site du Groupe Belge d'Education Nouvelle <http://www.gben.be>

TEXTE 8

Christian: Allez, rentre en classe ! Rentre maintenant ! Bon, tu rentres maintenant. Maintenant, tu rentres tout de suite.

Mélanie : Va chercher son tabouret. Son tabouret, Christian ! Allez, hop. Assis, assis. Assied-toi maintenant, tu ne bouges plus.

On tient donc six années le malheureux torturé, figé sur un banc, et le maître est forcé de lui administrer à dose plus ou moins massive un programme de matières imposées, en se servant uniquement de la vie auditive ; gare si les mains bougent, gare aussi si les yeux ont le malheur de suivre les arabesques d'une mouche ou de se porter sur un des tableaux pendus dans la classe : les yeux ne peuvent rien voir que les lèvres du professeur ou les feuillettes de l'éternel livre de lecture. Les doigts sont condamnés à l'immobilité, le corps doit rester pétrifié. Conséquence : les deux autres sens principaux, la vue et le sens des mouvements, dorment pendant ce temps, ils sont proscrits, pour eux rien ou presque rien. Or ce sont précisément chez l'enfant ceux qui sont le plus aptes à fonctionner et ceux dont il a le plus besoin pour acquérir les notions indispensables sur le monde extérieur.

Ovide Decroly. 1904

TEXTE 9

L'Homme : Cette nuit là, Léon a pris du temps avant de trouver le sommeil. Il se demandait s'il se pourrait qu'un jour, les ânes soient considérés comme nuisibles. Quand le noir l'a recouvert, Léon a vu de nouvelles images. De grands bâtiments avec de grandes portes. Il a vu des milliers d'ânes en colonnes être poussés au travers de ces portes vers des abattoirs. Il a vu des lames couper des chairs, des monticules de sabots dans des hangars. Des montagnes de crânes, de poils et de dents d'ânes. Et dans une des files, lui-même Léon et son papa !

Ségrégation : n.f ; **Situation vécue par une personne lorsqu'elle est isolée d'un réseau social normal ou lorsque des personnes partageant la même situation sont socialement regroupées.**

L'identification systématique des élèves selon leur valeur scolaire mesurée ou supposée rend possible leur regroupement au sein de classes ou d'établissements au public homogène. La ségrégation urbaine est le premier facteur, puissant, de ségrégation scolaire, puisqu'elle favorise par elle-même l'homogénéisation sociale du public des établissements scolaires. Le développement de la compétition scolaire, la mise en concurrence des établissements, le jeu conjoint des processus de stigmatisation interviennent à leur tour en incitant les meilleurs élèves ou les familles les plus averties à quitter ou éviter les établissements populaires, accentuant ainsi la concentration des élèves en difficulté. La répartition des élèves en classes homogènes, enfin, réduit encore la disparité des valeurs scolaires qui subsistent au sein des établissements.

Jean-Pierre Terrail, De l'inégalité scolaire, 2002, Ed. La dispute

TEXTE 10

(...) Pour la plupart des parents, ce qui importe, ce n'est point la formation, l'enrichissement profond de la personnalité de leurs enfants, mais l'instruction suffisante pour affronter les examens, occuper des places enviées, entrer dans telle école ou prendre pied dans telle administration. Considérations humaines certes, dont la faiblesse n'incombe pas exclusivement aux parents parce qu'elle est la conséquence d'une conception trop directement utilitaire de la culture, de la croyance en la seule vertu de l'acquisition formelle.

A l'autre pôle, la société n'est ni plus compréhensive ni plus généreuse. Elle est trop souvent dominée par le souci politique de durer et n'a pas le loisir de penser à ce qui sera dans dix ou vingt ans. C'est le lendemain immédiat qui l'obsède et c'est pour ce lendemain immédiat qu'elle demande à l'école de préparer l'enfant, pour les buts immédiats qu'elle impose et qui peuvent n'être pas plus rationnels ni plus humains que ceux au nom desquels l'industrie entreprend la fabrication en série et le lancement d'un objet inutile à la société ou peut-être dangereux et nuisible.

Face à ces deux conceptions intéressées, qui ne tiennent compte ni l'une ni l'autre, du point de vue de l'enfant, nous devons définir le vrai but éducatif : l'enfant développera au maximum sa personnalité au sein d'une communauté rationnelle qu'il sert et qui le sert. Il remplira sa destinée, de haussant à la dignité et à la puissance de l'homme qui se prépare ainsi à travailler efficacement, quand il sera adulte, loin des mensonges intéressés, pour la réalisation d'une société harmonieuse et équilibrée. Nous savons que ce n'est là qu'un idéal, qu'il n'est pourtant pas superflu de formuler. Nous savons que dans la pratique, les éducateurs auront à composer sans cesse avec l'égoïsme, l'intérêt mal compris, l'organisation irrationnelle et à courte vue, toutes considérations qui risquent de désaxer et de troubler le processus éducatif. Raison de plus pour que les éducateurs soient à jamais illuminés par une claire vision de l'idéal pour lequel ils seront parfois les seuls à se dévouer.

Célestin Freinet. Pour l'école du peuple, 1946



Prof, c'est devenu un métier pour battant(e)s, pour militant(e)s ! Où il faudra le plus souvent ramer à contre-courant : refuser les exigences de parents-clients, promouvoir des valeurs qui ne sont pas à la mode comme l'écoute, la coopération, la rigueur, ... Refuser aussi de se laisser envahir par l'amertume de certaines salles des profs. Accepter de jouer plusieurs « rôles » et s'y former ... (...) Un métier où il s'agit de faire reculer l'ignorance et d'éveiller la curiosité comme d'autres combattent la maladie et redonnent espoir.

Jacques Liesenborghs, « Ecoles : notre affaire à tous – Eduquer pour demain », Couleur Livres, 2008

RESSOURCES - Des films (et quelques docs) qui évoquent l'école, tournent autour des thèmes « instruire, transmettre, éduquer ». (Certains n'évitent pas les clichés ou les bons sentiments, à ce titre peuvent aussi faire l'objet de débat, de critiques : à vous de faire votre choix).

Entre les murs, de Laurent Cantet – d'après le roman de François Bégaudeau paru en 2006

Le cercle des poètes disparus, de Peter Weir, 1989.

Les choristes, comédie dramatique réalisée par Christophe Barratier,

Ca commence aujourd'hui, de Bertrand Tavernier, 1999. Un enseignant immergé dans le tissu social d'une petite ville du Nord, sur fond de misère économique.

Accepted, (en français : **Admis à tout prix**), comédie (américaine donc) de Steve Pink, 2006. Des recalés de partout créent leur propre université.

La journée de la jupe, de Jean-Paul Lilienfeld. 2008. Avec Adjani en prof de français qui disjoncte et enseigne par la terreur (entre regard pessimiste sur les jeunes et dénonciation du système scolaire)

The Wall, Film musical d'Alan Parker (musique des Floyd), 1982. Alterne film et dessin animé, montage très particulier pour entrer dans le mental du héros, schizophrène. Comporte une critique de l'école autoritaire comme fabrique de perturbations mentales.

2h37 réalisé par Murali K. Thalluri – Australien – 2006

Le maître d'école, avec Coluche. Réalisé par Claude Berri en 1981.

Ce n'est qu'un début. Documentaire- Jean-Pierre Pozzi, Pierre Barougier - Pour enfants à partir de 10 ans, 2010 (dvd dès mars 2011). Suivi d'une expérience d'atelier philo dans des classes de maternelle : la joie de pensée librement et ensemble, de construire du sens en s'écoutant ça commence à 4 ans ! (Quand enseigner c'est faire de la place à la parole, réjouissant !).

Etre et avoir. Documentaire réalisé par Nicolas Philibert.(2002) Le quotidien de la classe unique d'une école communale, à Saint-Etienne sur Usson, en Auvergne.

Quelle classe, ma classe ! Documentaire- Philippe Troyon – 2006 - Comment donner l'envie d'apprendre à des enfants confrontés à l'exclusion sociale ? Des projets éducatifs / artistiques menés par les élèves et l'équipe pédagogique du collège Pierre Sépard – participation / responsabilité

Quelques ressources bibliographiques et internet :

Chagrin d'école, Daniel Pennac, 2007

- Sur les figures importantes de la pédagogie alternative,

- *L'éducation en questions*, ouvrages d'accompagnement de la série de vingt-six films de télévision réalisés par Mosaique Films pour La Cinquième ; huit ouvrages parus : Célestin Freinet,

Janusz Korczak, Maria Montessori, Fernand Oury, Pestalozzi, Jean-Gaspard Itard, Joseph Jacotot, Léon Tolstoï, PEMF, Mouans-Sartoux, 2001.

- **Quinze pédagogues, leur influence aujourd'hui**, sous la direction de Jean Houssaye, coll. formation des enseignants, Bordas, 2000 - et le corpus de textes qui l'éclaire, **Quinze pédagogues, textes choisis**, Bordas, 2000.

- Et quelques autres qui ont nourri notre recherche :

- **La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement**, Bourdieu P. & Passeron, J.-C. , 1970, Paris, Ed. de Minuit.

- **La triple fabrication de l'échec scolaire**, Philippe Perrenoud, 1989, dans la revue *Psychologie française*, n° 34-4, pp. 237-245.

- **Lettre à un jeune professeur**, Philippe Meirieu, 2005

- **Les conditions de l'éducation**, MC. Blais, M. Gauchet, D. Ottavi, Stock, 2008 - Sur les mutations profondes de nos sociétés (famille, culture, rapport au savoir,...) et comment elles engagent à réinventer les modalités de l'éducation.

<http://www.changement-egalite.be/spip/spip.php> *ChanGements pour l'égalité ?* un mouvement sociopédagogique pour et avec les acteurs de l'éducation et de la formation en vue de de l'égalité et de l'émancipation sociale. reconnu par le secteur de l'éducation permanente de la CF

<http://www.unige.ch/fapse/life/>

<http://www.ecoledesparents.be/>

<http://www.skolo.org>

<http://freinet.org/educpop/>

<http://www.meirieu.com>

<http://www.samarcande.be/spip.php>

Samarcande est un espace pour les jeunes, un lieu où on permet aux jeunes de s'exprimer, où on croit en leur capacité, leur intelligence. Suggestion : aller dans 'émissions intégrales et tapez 'école' dans les mots-clés. l'émission BIP 140 par exemple traduit le regard des jeunes sur leur école.

